Trump le dévoreur du monde

Par Frank , 12 avril 2026

Ce qui s’est passé au matin du 8 avril est un véritable miracle. Ou peut-être pas.



La folie sur Terre

« Toute une civilisation mourra ce soir. » – Donald J. Trump

Cet article pourrait s’arrêter ici, mais le sens du devoir qui nous pousse à rendre compte des événements mondiaux nous oblige à décrire en détail le scénario qui est sur le point de se dérouler.

Donald Trump, président des États-Unis d’Amérique, confronté à une défaite historique, a menacé de détruire la civilisation iranienne vieille de plusieurs milliers d’années — veuillez oublier les prix Nobel de la paix et les milliardaires sirotant des cocktails pendant que des génocides se déroulent. Nous ne pouvons lui attribuer que le titre de « Dévoreur de mondes », le seul sous lequel il sera retenu dans les livres d’histoire. À supposer qu’il reste encore demain un livre d’histoire, tout simplement.

Une guerre régionale aux conséquences mondiales

Cette guerre insensée s’est rapidement transformée en conflit régional, la stratégie de représailles de l’Iran allant bien au-delà d’attaques directes contre des cibles israéliennes et américaines. Le Koweït, les Émirats arabes unis et l’Arabie saoudite ont tous activé leurs systèmes de défense aérienne pour intercepter les missiles et les drones iraniens. L’Iran a frappé des infrastructures énergétiques le long de la côte du Golfe, visé le siège de la Kuwait Petroleum Corporation et déployé des essaims de drones contre des villes israéliennes, au moins quatre personnes ayant été tuées lors d’une attaque contre Haïfa le 6 avril 2026. Le Liban, réengagé dans le conflit par Israël malgré les fragiles accords de cessez-le-feu de la fin de 2024, a enregistré plus de 1 400 victimes en seulement quelques jours.

Les États du Golfe se trouvent dans une position structurellement paradoxale. D’une part, l’Arabie saoudite et les Émirats arabes unis considèrent depuis longtemps l’hégémonie régionale de l’Iran comme une menace existentielle et accueillent favorablement les objectifs stratégiques de la campagne américaine. D’autre part, le conflit prolongé — et en particulier la perspective de représailles iraniennes contre les infrastructures énergétiques du Golfe — fait peser un risque sérieux sur leurs propres fondements économiques. Le conseiller diplomatique des Émirats arabes unis, Anwar Gargash, a exprimé explicitement cette tension : tout accord doit garantir l’accès au détroit d’Ormuz, traiter le programme iranien de missiles balistiques et « s’attaquer à la cause profonde de l’instabilité » — mais les États du Golfe ont en privé exhorté Washington à ne pas poursuivre une invasion terrestre de Kharg, précisément parce qu’ils redoutent les conséquences de représailles.



Le détroit d’Ormuz, par lequel transite en temps de paix environ 20 % de l’approvisionnement mondial en pétrole, est devenu le théâtre central de ce conflit. Le blocus effectif de l’Iran — autorisant un passage sélectif tout en, selon des analystes, percevant des droits de passage près de l’île de Bandar Abbas — a déjà fait grimper les prix du pétrole d’environ 73 dollars le baril au début de la guerre à plus de 109 dollars le baril au début d’avril 2026, soit une hausse de plus de cinquante pour cent. Le Council on Foreign Relations a décrit le détroit comme le centre nerveux de « près d’un cinquième de l’approvisionnement mondial en pétrole et en gaz naturel », ce qui fait de toute perturbation un événement aux conséquences économiques mondiales systémiques.

Érosion des normes internationales

Tout cela ne se déroule pas dans un vide géopolitique. La Chine, qui importe de grandes quantités de pétrole brut iranien et a investi stratégiquement en Iran dans le cadre du partenariat stratégique global de 2021, a un intérêt concret et direct à une résolution du conflit. Le porte-parole du ministère chinois des Affaires étrangères a publiquement appelé au dialogue et à la nécessité « d’éteindre les flammes de la guerre », tandis que des mesures sont simultanément prises pour atténuer l’impact du choc d’approvisionnement sur les prix intérieurs du carburant.

Et retenez bien ceci : les États-Unis, avec leurs vassaux, représentent l’anti-civilisation. Pour paraphraser un certain nombre de commentaires...

Le grand piège

Tout cela révèle un conflit marqué par une contradiction fondamentale entre les moyens militaires et les objectifs politiques, entre la barbarie (les États-Unis et Israël) et la civilisation (l’Iran).

Les États-Unis ont apparemment commencé cette guerre en partant du principe que l’élimination de Khamenei et la destruction de l’infrastructure nucléaire conduiraient à un effondrement politique rapide ou à un soulèvement populaire massif — conditions qui rendraient possible un règlement diplomatique rapide aux conditions américaines. Cinq semaines plus tard, aucune de ces deux conditions ne s’est matérialisée. La résilience institutionnelle de l’Iran, la reconstitution rapide de sa haute direction, l’absence de désertions militaires significatives et la capacité continue des Gardiens de la révolution à mener des opérations régionales avancées contredisent toutes les hypothèses fondamentales de cette guerre.

Les alliés de l’OTAN sont remarquablement absents de la coalition, et Trump a publiquement critiqué l’alliance pour son manque de participation. Seule l’Italie a fait preuve de soumission envers Washington. Cet isolement limite à la fois les options militaires disponibles et le levier diplomatique qui pourrait être obtenu, puisqu’une coalition multilatérale aurait une légitimité bien plus grande pour pousser l’Iran à un compromis.

Et maintenant ?

Tout ce qui a été dit jusqu’ici dessine un scénario très grave, peut-être même un point de non-retour. Un scénario qui, cependant, soulève encore des questions très importantes sans réponse.

Il est clair que les États-Unis et Israël doivent être arrêtés. Tant qu’ils resteront présents, il n’y aura jamais de paix dans le monde.

Si la phase nucléaire du conflit commence, plus rien ne sera jamais comme avant. Cela pourrait déclencher une réaction en chaîne de bombardements dans différentes parties du monde. Il est peu probable que quelqu’un attaque directement les États-Unis sur leur propre territoire, même en cas de guerre nucléaire. La vérité, c’est qu’une guerre nucléaire ne profite à personne, et personne n’a un intérêt majeur à sauver un autre pays à son propre détriment.

La Russie et la Chine devront prendre position. Et pas seulement une position diplomatique. Si l'Iran subit de nouvelles attaques, nous verrons quels traités, accords et partenariats restent encore valables. Jusqu'à présent, les deux superpuissances ont montré qu'elles protégeraient leurs propres intérêts... même au détriment de la souveraineté et de la survie de l'Iran.

L'Europe est au bord d'une catastrophe énergétique, offrant une fois de plus aux élites l'occasion de contrôler, de contraindre et d'enfermer les citoyens — des citoyens qui devront choisir soit de se révolter une bonne fois pour toutes, soit d'être à nouveau violés par leurs dirigeants. Cette fois, il y aura moins de carburant pour fuir et moins d'électricité pour documenter leur captivité sur les réseaux sociaux.

Le monde entier aura un autre visage. Tous les protocoles de sécurité ont été contournés, la manière de faire la guerre n'est plus la même, et les rapports internationaux et géoéconomiques vont changer.

Drapeau blanc

Si Trump, le 7 avril, menaçait de dévorer un autre monde, une autre civilisation, alors ce qui s'est produit au matin du 8 avril est un véritable miracle. Ou peut-être pas. Les États-Unis se sont retirés ; ils ont reculé. Donald Trump a hissé le drapeau blanc. L'Iran a gagné.

Selon Téhéran, les États-Unis et Israël ont été contraints par la forte résistance iranienne d'accepter un accord qui constituerait pour eux une défaite claire. L'ouverture américaine aux dix points proposés par l'Iran est avancée à l'appui de cette interprétation.

Si l'on analyse ces dix points, en supposant qu'ils constituent le résultat final d'un accord de paix, il est difficile de ne pas juger crédible l'interprétation iranienne.

Ces points comprennent :

- Un engagement concret des États-Unis à garantir la non-agression
- Le maintien du contrôle iranien sur le détroit d'Ormuz
- La reconnaissance du droit d'enrichir l'uranium
- La levée de toutes les sanctions primaires

• La levée de toutes les sanctions secondaires

• L’annulation des résolutions du Conseil de sécurité

• L’annulation des décisions du Conseil des gouverneurs et la libération des avoirs iraniens

• Le paiement de compensations à l’Iran pour les dommages subis

• Le retrait de toutes les troupes militaires américaines de la région

• La cessation des hostilités sur tous les fronts, y compris la lutte contre la résistance islamique au Liban

Les deux semaines prévues pour parvenir à un accord de paix n’ont entre-temps rien produit. Mais cela était prévisible.

> Ce que l’avenir apportera est une inconnue terrifiante. Ce que nous savons, en revanche, c’est que nous verrons le peuple iranien montrer au monde entier ce que signifient le courage et la dignité. Aucun de ces deux mots ne se trouve dans la collection de médailles américaine.

Source : Lorenzo Maria Pacini

Étiquettes

- Trump

https://youtu.be/4k05CPhHP80